

Humanités, Littérature et philosophie – session 2023 –

Éléments de correction

Texte : Henry Thoreau, *Walden ou La Vie dans les bois* (1864)

Interprétation philosophique : « Je ne désirais pas vivre ce qui n'était pas une vie » : d'après Thoreau, qu'est-ce vivre sa vie ?

L'exercice n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une logique de composition canonique : il ne s'agit pas d'une explication de texte exhaustive, mais d'une lecture en prise sur certains éléments parmi les plus significatifs. L'interprétation, guidée par la question, requiert bien évidemment une attention à la lettre ainsi qu'à la langue du texte, et tout particulièrement au questionnement qu'il développe et instruit. Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques. On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer à l'aune de la compréhension que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes. L'appréciation est précise, nuancée et ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir ; on se pose prioritairement la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? » L'évaluation des travaux tient compte la qualité de l'expression (correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction).

On attend :

- Une compréhension claire du sens global du texte, qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer de manière exhaustive.
- Un travail de problématisation du sujet d'interprétation qui mette en évidence un problème du texte.
- Une claire identification de la thèse.
- Une compréhension du caractère paradoxal de cette thèse.
- Des éléments d'explication et d'interrogation des passages du texte, mis en lien avec la question d'interprétation.

On valorise :

- La mise en rapport avec des références philosophiques.
- La mise en rapport avec des éléments du cours de l'élève sur le thème de la recherche de soi.

Éléments de réponse, sans exhaustivité :

Les pistes suivantes ne constituent nullement un développement attendu ni une organisation souhaitée, mais une partie des possibilités offertes par le texte pour répondre à la question.

- Au moins deux problématisations du sujet sont possibles :
 - En affirmant : « je ne désirais pas vivre ce qui n'était pas une vie », l'auteur sous-entend la possibilité de ne pas vivre sa vie. Or, tout être humain, en tant qu'il est vivant, vit. Comment comprendre la possibilité de vivre ce qui n'est pas une vie, ou bien de ne pas vivre sa vie ?
 - Il est aussi possible de problématiser la volonté de l'auteur de vivre « une » vie plutôt que de vivre « sa » vie. L'auteur parle dans son texte de la vie de manière universalisante et essentialisante, comme s'il y avait « une » vie, « la » vie à vivre. A l'inverse, le sujet d'interprétation demande : « qu'est-ce donc que vivre sa vie ? », en pointant donc la dimension singulière de toute vie humaine.
 - Le candidat pourra aussi souligner le paradoxe : il serait possible de vivre sans vivre. Vivre pleinement demanderait des efforts, un véritable travail de recherche et d'apprentissage. Vivre sa vie ne serait donc pas un donné.
- Dans ce que l'on peut identifier comme une première partie du texte, des lignes 1 à 5, l'auteur ouvre son texte par une affirmation contre-intuitive ou paradoxale, selon laquelle vivre sa vie est une « tâche », qui « incombe » à chaque homme. Il y a donc un écart entre une vie comme « œuvre » et le « vivre » compris dans sa dimension physique, et vitale, qui a lieu de manière mécanique, spontanée et immédiate.
- Il est, à cet égard, tout à fait possible de faire référence aux philosophes de la Grèce antique tels que Platon, Aristote, ou les Stoïciens, pour lesquels l'être humain a effectivement quelque chose à faire, un travail à réaliser pour « bien » vivre sa vie, pour la rendre « digne d'être contemplée » comme l'écrit l'auteur. Il y a l'idée d'un art de vivre.
- Le candidat pourra réfléchir sur la signification de « bien » vivre sa vie ou d'une vie « digne » d'être contemplée : qu'est-ce que serait une « bonne » vie ou vie « digne » d'être contemplée, par contraste avec une vie « indigne » ?
- La première phrase du texte commençant par « à chaque homme » manifeste que cette « tâche » est à réaliser de manière singulière, et qu'il n'y a peut-être pas de recette toute faite et générale pour rendre sa vie « digne d'être contemplée ». Il y a une tension dans le texte entre le général et le singulier.
- Dans ce que l'on peut identifier comme une seconde partie du texte (l. 5 à 10) l'auteur explique ce qu'il entend par la vie « digne d'être contemplée ».
- Passage au « je » qui montre que ce travail et cet apprentissage ont à se faire à la première personne, par chacun et chacune.
- L'élève pourra manifester que l'auteur prend position contre un hédonisme naïf qui a parcouru toute l'histoire de la philosophie, des sophistes à l'époque de Platon, jusqu'à la pensée commune propre à la société de consommation actuelle, selon laquelle « bien vivre » ce serait accumuler le plus de « sensations », le plus de « plaisirs » possibles, dans un horizon illimité. A cela, l'auteur oppose l'idée d'une vie sage, « réfléchie ». Il y a donc opposition entre l'ivresse et la démesure des sensations, d'une part, et la raison et la réflexion, d'autre part.
- Le candidat pourra ainsi faire référence aux philosophies antiques de la sagesse : Platon, Epicure, les stoïciens.
- Également possible de réfléchir sur ce qu'est un « fait essentiel » de la vie, par rapport à un fait « accidentel », superflu. Qu'est-ce qui dans la vie est essentiel et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Cela pourra mener à une réflexion sur l'essence de l'être humain afin de comprendre ce qu'est un fait essentiel à cette vie humaine.
- L'élève pourra justement noter l'aspect paradoxal du besoin de « partir dans les bois » pour toucher à l'essentiel de la vie humaine puisqu'une vie humaine se caractérise peut-être par sa dimension sociale et politique. Il est possible de questionner un rapport naïf

ou romantique à la nature, qui ne discerne pas assez la spécificité de la vie humaine par rapport à celle des autres êtres vivants.

- Possibilité de questionner la pertinence de partir s'isoler loin des autres pour vivre sa vie et chercher à se connaître, là où les connaissances des autres et le dialogue pourraient aider à mieux se connaître les uns les autres.
- Dans ce qui est identifiable comme une troisième partie (l.10 à 13), le candidat pourra mettre en évidence la contradiction entre le désir de « vivre à fond » et le travail de réduction auquel ce désir est associé. Contradiction entre le fait de vivre à fond – qui pourrait être compris comme un désir de volupté – et une pensée de la réduction et du combat : « résolution spartiate », « mis en déroute », « tondre ras », « acculer », « réduire »...
- Le candidat pourra interroger le critère à partir duquel réduire ou identifier les « composants les plus élémentaires ».
- Dans ce qui est identifiable comme une dernière partie, (l.13 à la fin), l'auteur introduit la notion de vérité. Le candidat pourra interroger le fait que ce que signifie vivre sa vie pour l'auteur, c'est la connaître dans sa vérité. La notion de vérité étant mise en avant par rapport à la notion de bonheur ou de justice. La recherche de la vérité et la transmission de cette vérité se révèlent donc être les critères de la vie « digne d'être contemplée ».
- Le candidat enfin pourra questionner le choix binaire que l'auteur propose entre la « mesquinerie » et l'aspect « sublime » de la vie. Ces termes sont à interroger ; ils ne sont pas des valeurs morales mais semblent être des valeurs esthétiques.

Essai littéraire : *Ecrire sur soi permet-il de se connaître ?*

L'essai n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une logique de composition canonique. En revanche, il suppose une implication personnelle dans la réflexion qui favorise l'exploration de connaissances que les candidats ont pu s'approprier. Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques. On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer par rapport aux connaissances et capacités que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes. L'appréciation est précise, nuancée, elle ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir. On se pose la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? » L'évaluation des travaux tient compte la qualité de l'expression (correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction).

On attend :

- Des références à différentes formes de l'écriture sur soi (autobiographie, mémoires, autofiction, journal intime, poèmes, etc.).
- Une réflexion personnelle et progressive, qui peut choisir d'explorer différents bénéfices, et/ou aussi certaines limites de l'écriture sur soi.

On valorise :

- Les copies qui mettent le sujet à distance et qui perçoivent que l'écriture sur soi fait intervenir une reconstruction des souvenirs partielle et partielle.
- L'exploitation fine et personnelle des références mobilisées.

Éléments de réponse, sans exhaustivité :

Les pistes suivantes ne constituent pas un développement attendu. Elles ne proposent pas non plus de normes impératives pour l'évaluation. Il s'agit d'éclairages, de propositions d'analyses et de références qui ont pour but d'ouvrir à la diversité des argumentations et des réponses possibles.

- Les candidats pourront à l'issue de l'interprétation du texte de Thoreau s'interroger sur ce qui, de l'écriture sur soi ou de l'expérience la plus complète de la vie amène véritablement à se connaître.
- L'écriture de soi semble par nature induire une démarche introspective qui amène l'auteur à explorer son histoire, ses émotions, les ressorts qui le meuvent, ce qui ne peut que lui permettre de se connaître.
- Elle peut également permettre à l'écrivain de se (re)découvrir, de revenir sur des traumatismes laissés dans l'ombre de sa mémoire et que le processus d'écriture va lui permettre de mieux appréhender, jusqu'à peut-être l'amener à enrichir sa connaissance de soi : on peut penser la publication tardive de *La douleur* de Duras, à l'exploration par Edouard Louis de ses origines et d'événements traumatiques de sa jeunesse.
- Le processus d'écriture impose un temps de conscientisation et de formalisation de ce que l'on vit, éprouve, pense, qui met l'expérience passée ou présente à distance, la met à l'épreuve des mots. Se dire, s'écrire, c'est par la langue se donner des contours qu'on

défini à mesure qu'on choisit les mots qu'on emploie, la manière dont on s'écrit. On peut ici penser aux formes poétiques que peut prendre l'écriture sur soi, à *L'Âge d'homme* de Leiris, à la singularité de l'écriture d'Annie Ernaux, etc.

- Néanmoins, l'écriture sur soi peut sembler partielle et partielle, soumise à l'impuissance de la conscience, aux défaillances et aux déformations de la mémoire, de l'amour-propre :
 - Elle court toujours le risque d'échouer à dévoiler un moi insaisissable. Les perspectives poétiques (Rimbaud) ou psychanalytiques confirment cette difficulté constitutive du projet de l'écriture sur soi.
 - Plus qu'une entreprise d'apprentissage, de connaissance de soi, l'écriture peut occasionner une reconstruction d'un moi tel que l'auteur souhaite le dévoiler au monde, sans intention ni garantie de l'amener à se connaître. L'écriture de soi serait alors davantage acte de reconstruction, de création que vecteur de connaissance de soi. On pourrait explorer ici *Les mots* de Sartre.
- L'écriture sur soi participe d'un mode dans laquelle la quête de soi renvoie aussi à l'autre. Elle peut être le lieu d'un apprentissage qui va au-delà de l'individu, pour se révéler dans son humanité et accéder ainsi à une forme d'universel : cela pourrait expliquer en retour le succès des récits autobiographiques et des témoignages, dans lesquels les lecteurs voient, davantage qu'un individu tel qu'il se connaît, une expérience qui nourrit sa connaissance de l'humanité. C'est du moins le projet que s'assigne Rousseau dans le préambule des *Confessions*.